

Un manuscrit de voyage inédit, entre Nice et La Spezia : problèmes de datation et d'attribution

Giulia Savio



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/cdlm/7993>

ISSN: 1773-0201

Publisher

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Printed version

Date of publication: 1 June 2015

Number of pages: 201-211

ISBN: 978-2-914-561-64-8

ISSN: 0395-9317

Electronic reference

Giulia Savio, « Un manuscrit de voyage inédit, entre Nice et La Spezia : problèmes de datation et d'attribution », *Cahiers de la Méditerranée* [Online], 90 | 2015, Online since 01 December 2015, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7993>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

© Tous droits réservés

Un manuscrit de voyage inédit, entre Nice et La Spezia : problèmes de datation et d'attribution

Giulia Savio

AUTHOR'S NOTE

Cette contribution présente quelques aspects de mon ouvrage *Appunti di viaggio, un percorso settecentesco fra le due Riviere*, Gênes, Genova University Press, 2013. Je remercie Olivia Antoni, conservatrice aux Archives du Palais de Monaco pour la traduction en français et l'équipe des *Cahiers* et du CMMC, Jean-Pierre Pantalacci tout particulièrement, pour sa finalisation et pour les traductions.

- 1 De tout temps, la Ligurie et la Côte d'Azur ont suscité l'intérêt et l'attention d'un flot nourri et continu de voyageurs interpellés par les beautés et par les contrastes de son atmosphère et de son paysage. Ce dernier était rendu particulièrement attractif par des conditions climatiques très favorables, ainsi que par ses monuments d'art et d'histoire (les églises, les couvents, les somptueuses demeures aristocratiques, les palais publics, les jardins, etc.) et par l'éclat d'une vie quotidienne qui se révélait au travers de manifestations colorées et variées, exprimées dans une réalité sociale structurée revêtant de nombreuses formes. Cette sollicitude se manifesta par la production régulière d'une littérature de voyage, attestée par un nombre impressionnant de mémoires écrits et illustrés, consignés sur des supports variés qui ont connu, généralement, un assez bon sort éditorial sous formes d'essais et d'anthologies. Les expositions sur ce thème ont bénéficié d'une fréquentation toujours plus importante au cours des dernières décennies¹.
- 2 Ces sources n'ont pas encore été valorisées à leur juste mesure. Nos recherches récentes ont permis de mettre en lumière certains textes, restés inédits jusqu'à présent, mais qui n'en sont pas moins dignes d'attention. Tel est le cas d'un petit manuscrit du

xviii^e siècle récemment retrouvé à la bibliothèque universitaire de Gênes². Présentons-le au travers de quelques notes techniques : le texte est un manuscrit anonyme, ne comportant ni titre ni indication particulière. On ne connaît pas sa provenance, même si l'on subodore qu'il est issu de la riche collection de la Bibliothèque des Jésuites³. Comportant un total de 28 pages – 130 millimètres de largeur pour 120 millimètres de hauteur –, renfermées dans un petit volume relié qui recueille des écrits de différentes mains et de divers genres, il présente une calligraphie lisible. Plus précisément, l'œuvre comprend une partie historique (pages 1 à 16) qui décline les sujets suivants :

De l'antiquité de Gênes

Des discordes civiles anciennes des Génois

De l'antique faction des nobles et des non-nobles (« *popolani* »)

Du gouvernement étranger à Gênes

Établissement de la république de Gênes par le biais des lois de 1528

Réforme, et variations des lois survenues en l'année 1547

Discordes en 1575, et nouvelle réforme survenue cette dite année

Du doge, des gouverneurs, des procureurs de la République, et autres magistrats

Des finances de la République

De la maison de Saint Georges (« *Casa di San Giorgio* »)

Des forces de la République, aussi bien maritimes que terrestres

De la ville de Gênes, et de ses deux Rivieras (« *Riviere* »)

Conclusion de l'œuvre⁴

- 3 Ces chapitres sont suivis d'une autre partie, beaucoup plus intéressante d'un point de vue historico-artistique, intitulée *Description de la Ligurie, et de Gênes* (p. 17-28)⁵ : l'auteur anonyme y présente ce qui, à son sens, est digne d'être admiré et visité. Il fournit également des notices utiles et des détails concernant le paysage, les constructions de monuments ligures et français – la Ligurie étant alors comprise non dans son acception politique, mais dans sa plus large acception physique, de Nice à La Spezia –, et le costume local traditionnel, avec une bienveillance teintée d'admiration pour le caractère fort et génial des Génois.
- 4 En 1980, dans un essai consacré à l'œuvre cartographique du prêtre et géographe génois du xviii^e siècle Francesco Maria Accinelli⁶, l'historien Alberto Capacci⁷ mentionne, pour la première fois, l'existence d'un petit et néanmoins important manuscrit conservé à la bibliothèque universitaire de Gênes. Capacci rapproche le texte de l'œuvre la plus connue de l'érudit génois, *L'Atlante ligustico*⁸, compte tenu des formulations et des contenus, mais il en reste là, et depuis le manuscrit tombe dans l'oubli jusqu'en 2007, lorsque, dans le cadre de nos recherches sur le voyage en Ligurie⁹, nous l'avons fortuitement retrouvé. Nous décidâmes dès lors d'en analyser les contenus, d'identifier l'auteur et le commanditaire et d'établir par conséquent une datation. Il s'agissait toutefois dans un premier temps d'effectuer une analyse liminaire et partielle, en attendant de pouvoir mener des recherches plus approfondies¹⁰.
- 5 Il faut reconnaître, au préalable, qu'il n'existe pas de datation franchement fixée, pour autant la chronologie proposée ici l'est en fonction du contenu de l'œuvre et de certaines dates suggérées par l'auteur, au hasard du texte, et plus particulièrement ici :

L'État de la république de Gênes compte près de cinq cent mille personnes, 80 m. vivent dans la Cité, le pourtour de la nouvelle muraille en fait partie, 270 m. peuplent les deux Rivieras ligures. 50 m. d'habitants, en Val di Magra et au-delà de l'Apennin en Lombardie, obéissent à la République, et l'île de Corse compte 100 m. d'habitants. (p. 10-11)

- 6 À l'époque de la compilation de l'œuvre, la Corse était encore sous la domination génoise : par conséquent le texte a dû être écrit avant 1768¹¹, année où l'île passa sous le joug français¹².
- 7 Par ailleurs, on peut lire : « Oneglia Terre importante et marchande, appartenait au Duc de Savoie » (p. 19). Or, Oneglia appartenait au duc de Savoie depuis 1673 ; en conséquence le texte a été rédigé après cette date¹³. Les extraits contribuant à l'établissement d'une chronologie approximative sont nombreux. La description que l'auteur fait du territoire que l'on appellera la « Côte d'Azur »¹⁴ est la plus utile pour dater le document :
- Après Vintimille se situe la terre de la Bordighera qui se déploie au bord de la mer et appartient encore à la République [puis] on voit la forteresse de Monaco [...]. Cette forteresse, initialement contrôlée par les Espagnols et depuis 80 ans gardée par les Français en même temps que des deux terres voisines de Menton et Roquebrune, est sous la juridiction du Prince de Monaco qui appartient à la famille Grimaldi de vieille origine génoise [;] ce seigneur jouit d'une belle réputation en France. (p. 18-19)
- 8 Grâce à la référence à Monaco, nous pouvons finalement avancer une date plus précise. En effet, après une période sous protectorat espagnol, Monaco bénéficia du soutien de la France grâce au traité de Péronne signé en 1641¹⁵ ; en conséquence, puisque 80 ans ont passé, le livre a été rédigé aux alentours de 1720.
- 9 Une telle date fragilise l'hypothèse qu'Accinelli en soit l'auteur. Il est davantage probable que le manuscrit ait pu servir à Accinelli pour rédiger son ouvrage le plus connu ou qu'il ait pu accéder à des notes conservées au séminaire de l'archevêché, où il faisait ses études avant de devenir prêtre. Or, les collections de la bibliothèque du séminaire, ou du moins une partie d'entre elles, ont alimenté la bibliothèque jésuite, puis celle de l'université. Quand bien même l'hypothèse qu'Accinelli soit l'auteur du manuscrit pourrait être envisageable, nous la considérons comme peu crédible et non confirmée par des recoupements tant archivistiques que textuels. En fait, la description répétée et détaillée des environnements militaires et commerciaux correspond peu à l'homme d'église qu'est Accinelli.
- 10 Plus spécifiquement, il s'avère que la rédaction des carnets de voyage était, d'habitude, une compilation de précédents volumes, alternée de commentaires personnels, et parfois de mises à jour. À ce propos, signalons qu'en ce qui concerne ce manuscrit, nous retrouvons :
- 11 1) Des informations généralisées issues de volumes précédents.
- 12 À titre d'exemple, nous pouvons citer les *Descrittioni universali* de Giovanni Botero¹⁶, dans lesquelles l'auteur de notre manuscrit recopie complètement la description du petit bourg de Nervi¹⁷.
- 13 2) Des notes extraites de textes précédents mais qui sont obsolètes.
- 14 On peut penser, en toute logique, que notre auteur a rédigé cette relation hâtivement, avant de retourner dans son lieu de résidence (Florence ?). En conséquence, certaines informations ne sont pas à jour, comme dans le cas de la description du complexe génois d'enfermement des pauvres, qu'il décrit de la sorte :
- Les bâtiments qui composent son cœur et ses faubourgs sont si bien pensés et magnifiques, que c'est pour cela qu'elle est appelée Gênes la Superbe, et si cette ville avait des places, et des rues aussi grandes que le sont les bâtiments nobles, il est certain qu'elle serait la plus belle ville du monde. Les édifices publics sont

énormes ; deux d'entre eux sont l'hospice [« Albergo »] des pauvres dit « Carbonara », et le palais de la Seigneurie ; le premier est construit de nos jours.
(p. 23)

- 15 Les informations livrées par l'auteur ont certainement été copiées, de manière erronée, dans un volume plus ancien, ou colportées par quelqu'un de peu compétent en la matière. En fait, la première construction de l'imposante structure eut lieu en 1652 par la volonté d'Emanuele Brignole qui, en même temps qu'Oberto Torre, fut choisi par la république de Gênes pour se charger de la construction d'un nouvel hospice, ou refuge, qui aurait accueilli les pauvres de la ville¹⁸. En 1656, quatre ans après le début du chantier, les travaux furent suspendus à cause d'une violente épidémie de peste qui décima la population de Gênes et des alentours. Parce que la maladie avait entraîné d'importantes pertes humaines, les travaux furent interrompus ; par la suite, une donation spontanée de Brignole lui-même permit la reprise des activités. Dans les faits, les travaux s'achevèrent définitivement près de deux siècles plus tard, après que la construction fut relancée à maintes reprises, en particulier en 1667, 1689 et 1702 ; enfin, ce n'est qu'en 1835 que l'édifice revêtit son aspect actuel. En conséquence, à l'époque de la rédaction (la décennie 1720), « l'Albergo » existait depuis plusieurs années, mais n'avait pas subi de changements récents majeurs.
- 16 3) Des informations détaillées sur les lieux et les aspects commerciaux.
- 17 Le manuscrit aurait pu avoir été rédigé par un commissaire, un délégué mandaté peut-être par les instances toscanes pour recueillir des informations utiles sur le commerce et sur les éventuelles potentialités économiques de la Ligurie¹⁹. De fait, l'auteur se concentre d'abord sur une description historique précise de Gênes et, par conséquent, il analyse les événements qui conduisirent à la situation socio-économique actuelle de la ville ; puis, dans la seconde partie, il se focalise sur les qualités et les défauts de cette terre, proposant des solutions efficaces et parfois étonnement actuelles pour en augmenter les profits. À titre d'exemple nous retiendrons la suggestion, assez sage mais mal accueillie par la population génoise, de transformer les ports ligures en éventuelles (et naturelles) extensions commerciales de la Lombardie²⁰.
- 18 L'auteur anonyme, sensible aux structures historico-artistiques, n'oublie pas néanmoins d'en décrire les lieux les plus dignes, tout en fournissant quelques commentaires personnels qui suggèrent un long séjour, voire des origines dans cette région. Cette hypothèse serait confirmée par l'insistance de l'auteur qui souligne avec vigueur le fait que Gênes, la Ligurie et la Riviera française sont des lieux riches et productifs²¹, se démarquant des clichés répandus chez les étrangers qui définissaient ce territoire comme une succession de « montagnes sans bois, de mer sans poissons, d'hommes sans foi et de femmes sans honte »²².
- 19 En ce qui concerne plus précisément Monaco et les zones limitrophes, notre auteur souligne avant tout les capacités économiques ainsi que les données caractéristiques (huile et culture des agrumes). Il fournit par ailleurs à cet égard une description historico-géographique plus riche et fouillée qu'à l'ordinaire, si l'on considère que jusqu'alors la description de la région pour les lecteurs de langue italienne était presque toujours constituée d'extraits, désormais vieillissés, du guide de Savelli (*La guida sicura del viaggio d'Italia*, 1680) :
- Après Nice et Villefranche qui appartiennent au duc de Savoie se trouve Monaco appelé autrefois Murgues (Mourgues ?), petite principauté, composée de trois lieux très petits c'est-à-dire Monaco, Menton et Roquebrune, qui sont aujourd'hui sous le protectorat du roi Très Chrétien ; il possède un château fort qui est construit dans

la ville et entouré de sept huit pieds de murailles, et commande également le port et aux vaisseaux qui passent²³.

- 20 Dans le reste du manuscrit, l'auteur s'attarde sur les aspects militaires dont il se révèle un expert, probablement parce que l'écrivain évoluait dans un milieu militaire, comme cela peut se déduire de nombreux extraits²⁴. Il est toutefois utile de rappeler que l'ouvrage, au-delà de ses aspects plus proprement techniques, offre également une description détaillée des Rivieras. Mis à part quelques imprécisions et quelques plagats mineurs, il est fort probable que l'auteur passa beaucoup de temps dans cette région, ou même qu'il y naquit, pour se rendre par la suite dans d'autres territoires limitrophes ; dans ce cas, ces quelques pages seraient alors le fruit de souvenirs, d'où les quelques inexactitudes chronologiques et d'où le style, relevant parfois du compte-rendu académique, parfois du récit poétique.
- 21 Il est alors évident qu'une étude critique sur cet auteur anonyme ne pourra être vraiment complète que lorsqu'on pourra la croiser avec un éventuel recensement de ses autres travaux, ce qui permettra, au final, d'identifier son identité.

Critères de transcription retenus

- 22 La transcription de chaque page a été précédée du numéro de feuille correspondant indiqué par le signe p. 1 r° (recto), ou v° (verso).
- 23 La ponctuation a été actualisée.
- 24 Les majuscules ainsi que les soulignements du texte respectent la graphie du manuscrit italien d'origine.
- 25 Lorsque l'écriture se dégrade, les intégrations absolument certaines ont été placées entre < >.
- 26 Les mots qui se situent au-dessus de la ligne ont été indiqués par le signe \ / : di\ci/tis.
- 27 Les nombres sont notés comme dans le manuscrit. Les nombres ordinaux sont marqués du signe ° : XLV°.

Tableau récapitulatif

Dissolution abréviations	()
Manques	[]
Intégrations	< >
Lecture douteuse	« . »
<i>Supra lineam</i>	\ /
Fin de page	//

Extraits du manuscrit

28 p. 18 r.

[...] *Li luoghi di maggior conto della Liguria cominciando dal lato della Francia sono i seguenti. Si vede in primo luogo la città di Nizza di mediocre grandezza, piena di nobiltà qualificata con un territorio molto ferti-le>.* //

29 [...] Les lieux les plus importants de la Ligurie, en commençant du côté de la France, sont les suivants. On voit en premier lieu la ville de Nice de taille moyenne, dotée d'une réelle noblesse, avec un territoire très ferti-le>.

30 p. 18 v.-19 r.

Questa città aveva gli anni addietro al di sopra un ottima fortezza per la situazione e per la scrittura riputata una delle migliori, e meglio [...] di Italia, ma' per due volte da francesi espugnata; prima dal Maresciallo di [...] e poi dal Duca di [...], per ordine del Re è stata da fondamenti spianata. In poca distanza da Nizza siede il Porto di Villafranca grande, e capace, ma' mal sicuro e lo comanda un ben munito castello. Così' la Citta' di Nizza, come questo porto prima coman- dati dal Duca di Savoia, ora sono in mano de francesi. Doppo Nizza si vede Ventimiglia in latino lubemelum citta' di giurisdizione della repubblica che e' picciola in se stessa, ma' abitata da alcune famiglie assai civili, e ricche, e che ha' un Territorio fertile, e di qualche considerazione. Doppo Ventimiglia è la Bordighera terra che e' in riva al mare ancor essa spettante alla Repubblica si vede Monaco Fortezza situata sopra di una eminenza, la quale curvandosi verso il mare apre nel suo seno un sicuro ricetto a' poche Gallere. Questa fortezza prima presidiata da Spagnoli, e da 80 anni a' questa parte guardata da Francesi assieme con due vicine terre Mentone, e Roccabruna, sono di Giurisdizione del Principe di Monaco della fami- // glia Grimaldi per antica origine Genovese, il qual signore godendo nella Francia un bello stato, ne porta il titolo di Duca di [...], e in ra- gione del medesimo titolo gode l'onore di Duca e pari di Francia. Doppo Monaco si vede nella Giurisdizione della Repubblica S. Remo Terra grossa, popolata, e mercantile, la quale [...] nel suo circuito da 14 m anime, e comanda ad una fertile, et amenissimo territorio popolato per ogni parte boschetti di limoni, per mezzo delle quali troneggiano gli alberi delle Palme con gratissimo spettacolo de naviganti. Nel tempo poi che' fioriscono i cedri, et i limoni, tale fragranza ne ridonda nel vicino mare, che la gustano i naviganti anco in lontananza di molte miglia da terra. A dieci miglia da S. Remo, siede un'altra terra nobile chiamata Taggia colle sue colline famose per il moscato, che vi nasce, forse il migliore di tutto il continente d'Italia quasi uguale nel vigore e nella fragranza al Siracusano; oltre il vino di tanta accellenza, et oltre l'oglio perfettissimo, produce il fertile territorio di Taggia amandole soporitissime con cortecchia debole, fichi oltre mo- do grossi e dolci, che seccati riescono gratissimi e zucche di corpo vasto, [...] //

31 Cette ville²⁵ était auparavant aux pieds d'une forteresse excellente de par sa situation, et réputée l'une des meilleurs par les écrits, voire l'une des meilleures [...] d'Italie, mais elle fut prise deux fois par les Français ; la première fois par le maréchal de [...], la seconde fois par le duc de [...]²⁶ ; par ordre du roi ses fondations furent rasées. Non loin de Nice se situe le Port de Villefranche²⁷, grand et ample, mais peu sûr, et commandé par un château bien armé. La Ville de Nice tout comme ce port, auparavant commandés par le Duc de Savoie, sont à présent sous la domination des Français. Après Nice, on voit Vintimille²⁸, en latin lubemelum²⁹, ville qui est sous la juridiction de la République ; elle est petite en elle-même, mais habitée par des familles de très bonnes mœurs et riches ; elle a un territoire fertile et d'une certaine importance. Après Vintimille se trouve la Bordighera³⁰, une terre qui est sise en bord de mer et qui appartient elle aussi à la République, depuis laquelle on aperçoit Monaco, Forteresse située sur un rocher, lequel, décrivant une courbe vers la mer, offre en son sein un abri sûr à un petit nombre de galères. Cette forteresse ainsi que deux terres voisines, Menton et

Roquebrune, auparavant sous le joug de l'Espagne, et depuis 80 ans sous celui de la France, sont sous la juridiction du prince de Monaco³¹ de la famil-// le Grimaldi, d'ancienne origine génoise, dont le seigneur jouissant en France d'une grande considération, porte le titre de duc de [...], et en raison de ce même titre jouit de l'honneur qui est attaché aux ducs et aux pairs de France. Après Monaco, on voit S. Remo³², placée sous la juridiction de la République. C'est une terre d'importance, peuplée et marchande, qui [...] compte 14 m[ille] âmes, et est à la tête d'un territoire agréable et fertile, peuplé de toutes parts par des petits bois de citronniers, au milieu desquels trônent les palmiers, offrant ainsi un spectacle très apprécié depuis la mer. Quand les cèdres et les citronniers fleurissent, le parfum parvient jusqu'à la mer et est perçu par les navigateurs à plusieurs milles du rivage. À dix milles de S. Remo se situe une autre terre noble, appelée Taggia, avec ses collines célèbres pour leur muscat, qui y est produit, et qui est peut-être l'un des meilleurs de tout le continent italien, presque l'égal de celui de Syracuse par la force et la fragrance. Outre le vin de grande excellence et outre l'huile, qui atteint le plus haut niveau de la perfection, le fertile territoire de Taggia produit des amandes très parfumées à l'écorce fine, des figues plus grosses et douces que de coutume, excellentes une fois séchées, et des courges ventruées, [...]

NOTES

1. Pour une bibliographie plus exhaustive, nous renvoyons à la bibliographie raisonnée de notre thèse de doctorat : Giulia Savio, *Genova e le sue emergenze monumentali e storico-artistiche attraverso le guide e la letteratura di viaggio*, Université de Gênes, 2010. Nous ne signalons ici que les contributions essentielles et les plus récentes : Attilio Brilli, *Quando viaggiare era un'arte : il romanzo del Grand Tour*, Bologne, Il Mulino, 2002 ; Cesare De Seta, *Grand Tour : viaggi narrati e dipinti*, Naples, Electa Napoli, 2001 ; Clare Hornsby (dir.), *The impact of Italy : the Grand Tour and beyond*, Londres, The British School at Rome, 2000 ; Edward Chaney, *The evolution of the Grand Tour : Anglo-Italian cultural relations since the Renaissance*, Londres, Frank Cass, 2000 ; Jeremy Black, *The British and the Grand Tour*, Londres, Croom Helm, 1985. Les productions anglo-saxonnes sont beaucoup plus nombreuses et il existe de nombreuses études sur le *Grand Tour* et la littérature de voyage concernant le Sud de l'Italie (voir Francesca Gallo, « Viaggiatori e guide nella definizione dell'identità urbana : il caso di Siracusa », *Storia Urbana*, n° 92, 2000, p. 25-46 avec bibliographie en annexe). Il est également utile de rappeler que certaines études préliminaires furent menées, en relation avec l'université de Gênes, sous forme de séminaire, en premier lieu par Corrado Maltese, puis par Marisa Dalai Emiliani avec Maurizia Migliorini dans le cadre de cours sur la littérature artistique – Cours de *Laurea magistrale in Storia dell'arte e valorizzazione del patrimonio artistico* – 2007-2008. Une partie de ces résultats sont présentés sur le portail consacré aux Fonti di Storia della Critica d'arte FoSCA : voir <http://www.fosca.unige.it/wiki/index.php/Main-Page>. Sur ce même sujet, les résultats du PRIN (2005-2007) sont disponibles dans les actes de colloque *Souvenir d'Italie. Il viaggio in Italia nelle memorie scritte e figurative tra XVI e XIX secolo*, sous la dir. de Maurizia Migliorini et Giulia Savio, Gênes, De Ferrari, 2009. Voir également Giulia Savio, « Il seicento, odepórica genovese : da Giovanni Battista Agucchi a William Acton. Alcune considerazioni », *Kunstgeschichte. Texte zur Diskussion*, 2010, <http://www.kunstgeschichte-journal.net/214/> ; *id.*, « La percezione della cultura figurativa di Genova nei viaggiatori del XVIII

secolo : persistenze e assenze », *Kunstgeschichte. Texte zur Diskussion*, 2010 ; *id.*, « Viaggiatori anglosassoni a Genova e guide di viaggio locali : Thomas Nugent, alcune considerazioni », *Journal of Anglo-Italian Studies*, 2011, p. 98-106 ; *id.*, « Dupaty et Gênes : quelques réactions artistiques », dans Jan Herman, Kris Peeters et Paul Pelckmans (éd.), *Dupaty et l'Italie des voyageurs sensibles*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2012, p. 80-84.

2. Biblioteca Universitaria, Gênes, Ms. B II 14.

3. Sur le patrimoine livresque des Jésuites, et sur l'histoire de ce fonds, voir <http://www.liguria.beniculturali.it/index.php?it/136/percorsi-ematici/4/10/17>.

4. *Dell'antichità di Genova / Delle discordie civili antiche De Genovesi / Dell'antica fazione de Nobili e Popolani / Del Governo straniero in Genova / Stabilimento della Repubblica di Genova per mezzo delle Leggi Del 1528 / Riforma, e variazione di Leggi Succedute nell'anno 1547 / Discordie del 1575, e nuova Riforma succeduta in d.o anno / Del Doge, Governatori, Procuratori Della Repubblica, et altri Magistrati / Delle Finanze della Repubblica / Della casa di San Giorgio / Delle forze della Repubblica, così per mare, come per terra / Della Città di Genova, e delle Due Riviere / Conclusione dell'opera*. Les titres ont été transcrits tels qu'ils sont dans le manuscrit, sans correction graphique ni lexicale.

5. « *Descrizione di Genova e della Liguria.* »

6. La vie d'Accinelli (1700-1770) n'est mentionnée que par quelques travaux, tous anciens : Alberto Capacci, « Un prezioso Atlante Ligustico del secolo diciottesimo », *Annali della Facoltà di Scienze Politiche dell'Università degli Studi di Genova*, VIII-X, 1983, p. 123-154 ; Pasquale-Antonio Sbertoli, « Francesco Maria Accinelli », *Giornale degli Studiosi di Lettere*, 1870, p. 225-237 ; Lazzaro De Simoni, *F. Maria Accinelli*, Gênes, Tip, Genovese, 1950. Quelques notices biographiques sur Accinelli peuvent être également recueillies auprès des archives paroissiales locales de San Giovanni di Prè, qui conservent ses actes de baptême et de mort (voir Alberto Capacci, « L'opera cartografica di Francesco Maria Accinelli », *Miscellanea Storica Ligure*, VII, 1980, p. 216).

7. Alberto Capacci, « L'opera cartografica... », art. cit., p. 121-224. La référence au manuscrit se situe p. 138.

8. À notre avis, vu le lexique et la teneur du contenu, il y a en revanche de grandes différences entre l'atlas de l'historien et géographe génois Francesco Maria Accinelli (1700-1777) et le manuscrit dont il est ici question. En voir l'édition moderne : Francesco Maria Accinelli, *Atlante ligustico*, Gênes, Tolozzi, 1984. La bibliothèque Berio de Gênes en conserve une édition manuscrite qui provient de la collection Gian Carlo Agena. L'atlas fut donné, en même temps que d'autres volumes, à la bibliothèque après la seconde guerre mondiale pour reconstituer le patrimoine culturel de l'institution, gravement endommagé durant le conflit. Il fut écrit entre 1771 – année de la restitution par la république de Gênes de l'île de Capraia, dont la coupe apparaît entre les tables de l'œuvre – et 1773, étant donné que le texte est mentionné dans une lettre écrite par l'auteur l'année suivante. Le livre, considéré comme le chef-d'œuvre d'Accinelli de par la richesse de son matériel cartographique, comprend une partie descriptive, contenant des nouvelles historiques variées – parmi lesquelles figure une biographie de Christophe Colomb, un mémoire sur les désaccords inhérents entre le royaume de Savoie et Gênes, et une histoire de la domination génoise sur la Corse –, et une partie illustrée qui se compose de 55 dessins de différentes dimensions, réalisés avec un goût artistique prononcé. En ce qui concerne la technique de représentation géographique et topographique, l'auteur s'est évidemment inspiré des travaux de Vinzoni, le cartographe ligure le plus célèbre de son temps. En plus des plans et des vues relatifs aux différentes localités de l'ancienne République, Accinelli a également ajouté les plans de certains monuments génois connus : la basilique de Carignan, le palais ducal et la cathédrale de Saint Laurent. Sur le sujet, voir Pasquale-Antonio Sbertoli, « Francesco Maria Accinelli », *Genova*, XXXI, n° 3, 1954, p. 225-237 ; Undelio Levrero, « L'atlante ligustico di Francesco Maria Accinelli », *Genova*, XXXI, n° 3, 1954, p. 18-21 ; Biblioteca Civica Berio, *Mostra de manoscritti e libri rari della Biblioteca Berio*, sous la direction de G. Marchini et R. Piatti, Gênes, Tip, del Comune, 1969, p. 92.

9. Maurizia Migliorini et Giulia Savio (dir.), *Souvenir d'Italie. Il viaggio in Italia nelle memorie scritte e figurative tra XVI e XIX secolo*, Gênes, De Ferrari, 2009, et plus particulièrement mon essai « Una relazione settecentesca sulle due Riviere », p. 95-105.
10. La transcription complète du texte accompagnée d'un appareil critique dans Giulia Savio, *Appunti di viaggio, un percorso settecentesco fra le due Riviere*, Gênes, Genova University Press, 2013.
11. La Corse, seule île encore indépendante de la Méditerranée, reste toutefois fragile militairement. La France qui, au prix d'une politique ambiguë, a su augmenter son influence sur la Méditerranée en général et sur Gênes en particulier, acquiert l'île en 1768 par le traité de Versailles. La résistance armée dirigée par les Corses de Pascal Paoli se termine par leur défaite à Ponte-Novo le 8 mai 1769.
12. Sur le sujet, voir Carlo Bitossi et Claudio Paolucci (dir.), *Genova, 1746 : una città di antico regime tra guerra e rivolta*, Gênes, Associazione amici della Biblioteca Franzoniana, 1998.
13. Sur le sujet, voir l'essai historique de Raffaele Andreoli, *Oneglia avanti il dominio della Casa di Savoia*, Oneglia, Tip. Di G. Ghilini, 1881.
14. Le terme « Côte d'Azur » remplaça le mot « Riviera » en 1887. Il fut inventé par l'écrivain Stéphane Liégeois (1830-1925) qui entendait, par son entremise, vanter la douceur du climat de la côte méditerranéenne.
15. En 1525, pour marquer son désaccord avec la France, Augustin place Monaco sous le protectorat espagnol de Charles Quint. En 1641, après dix ans de négociations avec Richelieu, Honoré II et Louis XIII signent le traité de Péronne, qui reconnaît le droit souverain de Monaco ; la garnison française se substitue alors à la garnison espagnole. Avant cette date, les alliances successives avaient conduit les seigneurs de Monaco à être tour à tour proches de la France, à lutter contre Naples, et à se mettre sous la protection de l'Espagne de 1524 à 1641. Le traité de Péronne (1641) et Louis XIII, roi de France, ramènent donc définitivement la principauté dans le giron de la France. Voir Jean-Baptiste Robert, *Histoire de Monaco*, Paris, Presses universitaires de France, 1973 ; Alain Decaux, *Monaco et ses princes : sept siècles d'Histoire*, Milan, Silvana, 1966 ; Thomas Fouilleron, *Histoire de Monaco*, Principauté de Monaco, Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2010. Pour des informations relatives à Monaco dans le cadre de la littérature de voyage et de la société, voir Olivia [Noat]-Antoni, *Vivre à Monaco*, Nice, Serre, 2000 et Thomas Fouilleron, « Une frontière vécue. L'identité monégasque vue par les voyageurs à l'époque moderne », *Histoires d'une frontière*, actes du colloque Puget-Thénières, Puget-Rostang, Roudoule, 2010, p. 61 sq.
16. Giovanni Botero, *Le relationi universali di Giovanni Botero benesse : divise in tre parti. Nella prima si descrivonni le città, i costumi de' popoli, & le condizioni de' paesi di tutta la terra : i monti, i laghi, i fiumi, le miner, & opere maravigliose in essa dalla natura prodotte ; con le isole, & penisole dell'Oceano, e del Mediteraneo. Nella seconda si tratta de' maggior precipi [...] Nella terza poi si da piena contentenza de' popoli d'ogni credenza [...]*, Brescia, appresso la compagnia Bresciana, 1595-1596.
17. Voir p. 25 et, plus particulièrement : « [...] ricetta delle delizie campestri con verita' puo' dirsi che Nervi non conosce altra stagione che la Primavera, e l'Autunno, mentre quivi anco nel rigore del verno fioriscono gli Aranci, e fanno pompa della lor maggior vaghezza i fiori, e ivi, nascono e maturano a' perfezione i frutti piu' delicati, che piu' paventano i geli. In somma questo felicissimo luogo tiene in se compendiat i maggiori beni della natura, e i migliori pregi dell'altre Terre, no pure della Liguria, ma' del Monado, percje' nella bonta', e clemenza dell'aria gareggiano con [...], nella varia', e vaghezza da fiori, con [...], nell'abbondanza, e bellezza de frutti colla conca d'oro di Palermo, e nella amenita' colla Riviera di Salo'. Tanto fasti di Nervi ! » [Réceptacle des délices champêtres, en vérité, l'on peut dire que Nervi ne connaît d'autres saisons que le printemps et l'automne, puisqu'ici, même dans la rigueur hivernale, fleurissent les orangers, et les fleurs font de leur plus bel éclat une pompe, et ici encore poussent et mûrissent à la perfection les fruits les plus délicats qui craignent davantage les gelées. En réalité, ce lieu d'allégresse conserve rassemblés en lui les plus grands bienfaits de la nature, et les plus grands dons des autres terres, non seulement de la Ligurie mais du monde, car

dans la douceur et la clémence de l'air, ils rivalisent avec [...], dans la variété et l'éclat des fleurs avec [...], dans l'abondance et la beauté des fruits avec le bassin d'or de Palerme, et dans l'aménité avec la Riviera de Salo. Tant est la splendeur de Nervi !].

18. De nombreuses monographies et études existent sur la question. Parmi les principales, pour une vue générale sur l'histoire et la société, Edoardo Grendi, « Albergo dei Poveri nella Genova del Seicento », *Rivista Storica Italiana*, LXXXVII, 1975, p. 638-644 ; pour un éclairage historico-artistique, voir Elena Parma, « Genesi e realizzazione di un reclusorio seicentesco : l'Albergo dei Poveri », *Studi di Storia delle Arti*, Gênes, De Ferrari, 1977, p. 103-120.

19. L'hypothèse semble étayée par différentes références enthousiastes et par plusieurs commentaires relatifs à la Toscane : « *tanto più sono pieni di vivacità, e di spirito, e però più d'ogni altra nazione Italiana (eccettua-// tione però la Toscana) è la Genovese* », p. 2-3 [ils sont pleins de vivacité, et d'esprit, et pourtant plus que de toute autre nation d'Italie (la Toscane exceptée), les habitants de la génoise sont meilleurs] ; « *basterà leggere il primo capitolo della relazione, che fece dello stato di Genova un segretario di Cosimo primo Gran Duca di Toscana al suo sovrano* », p. 3 [il suffira de lire le premier chapitre de la relation qu'un secrétaire de Cosme I^{er} grand duc de Toscane consacre à l'état de Gênes, et qu'il adresse à son souverain] ; « *Oltre le due Riviere tiene la Repubblica un bel Territorio nella Lombardia, et una altro non men bello nella Toscana. [...] Nella toscana obbedisce a Genova la Città di Sarzana con alcune grosse Terre, et un territorio fertile. Gli abitanti di questa città sono assai vivaci, e generosi, e sopra di//tutti gli altri sudditi della Repubblica* », p. 14-15 [Outre les deux Rivières, la République possède un beau territoire en Lombardie, et un autre tout aussi beau en Toscane. [...] En Toscane, c'est la ville de Sarzana qui obéit à Gênes, ainsi que quelques terres importantes et un territoire fertile. Les habitants de cette ville sont assez vifs et généreux, plus que les autres sujets de la République]. Enfin, il convient de souligner que la seule citation explicite du texte fait justement référence au premier chapitre de la relation qu'un secrétaire de Cosme I^{er} grand-duc de Toscane consacre à l'État de Gênes, et qu'il adresse à son souverain (p. 3 v^o), information que notre auteur a dû pouvoir consulter aisément, probablement à Florence.

20. Voir en particulier p. 15 : « *ha' diversi porti per accogliere le navi, come le fosse [...] il Porto di Vado, quello di Genova, quello di Portofino, e quello tanto famoso, che si chiamava anticamente Lunese, oggidì Golfo della Spezia, sicurissimo ne suoi seni, e capace a' dar ricetto a' quanti vascelli navigano il Mediterraneo, il quale sarebbe opportunissimo per aprire una scala per la Lombardia, se il timore del pregiudizio, che potrebbe risultare con la diminuzione del traffico alla città capitale, no impedisse i Genovesi dal far quest'opera, che sarebbe per altro di gran vantaggio al loro stato, et a' sudditi, ma' di gran incomodo al Porto di Livorno per la minore frequenza de vascelli forestieri, i quali piu' presso passerebbero a' de- porre i loro carichi nel Golfo della Spezia piu' comodo, e piu' capace di quello di Livorno.* » [a divers ports pour accueillir les navires, comme [...] le port de Vado, celui de Gênes, celui de Portofino, et celui très célèbre qui s'appelait Lunese sous l'Antiquité, aujourd'hui golfe de la Spezia, pourvu d'une anse très sûre, et capable d'offrir un refuge aux navires voyageant en Méditerranée. Ce dernier serait particulièrement bien choisi pour ouvrir une route vers la Lombardie, si la crainte du préjudice, qui pourrait découler de la diminution du trafic vers la ville capitale, n'interdisait aux Génois d'accomplir ce dessein, qui serait par ailleurs d'un grand avantage pour leur état, ainsi que pour ses sujets, mais d'un grand inconfort pour le port de Livourne à cause d'une baisse de fréquentation des vaisseaux étrangers qui passeraient plus près pour déposer leurs chargements dans le golfe de la Spezia, plus pratique et vaste que celui de Livourne].

21. À titre d'exemple, se reporter aux passages suivants : « *I Genovesi abitando una lunga Riviera sottoposta ad alti gioghi de monti per mezzo de quali corrono alcuni fiumi, contraono dal clima queste tre qualità, di essere spiritosi, volubili, et ambiziosi. Dall'aria sottilissima, che spirano, nasce il fuoco interno, che nutriscono, onde quanto meno sono materiali, e terrei, che i vicini Lombardi, Monferrini, e Piemontesi, tanto più sono pieni di vivacità, e di spirito, e però più d'ogni altra nazione Italiana [...]* », p. 2 [Les Génois habitant une longue Riviera érigée de monts au milieu desquels courent quelques rivières,

doivent au climat ces trois qualités, d'être spirituels, volubiles, et ambitieux. De l'air très fin qu'ils respirent, naît le feu interne, qu'ils nourrissent, grâce à cela ils sont donc moins matérialistes et terre-à-terre que leurs voisins de Lombardie, du Montferrat et du Piémont, d'autant plus qu'ils sont pleins de vivacité et d'esprit, plus que toutes les autres nations italiennes [...] ; « *La gente, che nasce nella Liguria è sopra modo spiritosa, e industriosa, e vantaggiosa nel tratto. Gli uomini molto accorti ne loro affari vagliano infinitamente nel commercio al pari de Fiorentini, e nelle cose navali superan d'esperienza, e di virtù tutti gli altri Italiani. Le Donne riescono sopra l'altre d'Italia manierose, e le Nobili, aggiungendo alla naturale vivacità quell'avvenenza, che nasce dalla educazione, e dal conversare liberamente alla moda francese, spiccano non meno per la gentilezza del tratto, che per le loro bellezze, et ugualmente per la grazia, e per l'amabilità, [...]* », p. 18 [Les gens qui naissent en Ligurie sont avant tout spirituels et travailleurs, et avantagés dans le trait. Les hommes très accorts dans leurs affaires sont infiniment doués pour le commerce, à l'instar des Florentins ; ils surpassent les autres Italiens par l'expérience et la vertu dans tout ce qui concerne la navigation. Les femmes sont les plus belles d'Italie. Les femmes nobles, ajoutant à leur naturelle vivacité ce charme né de l'éducation et du converser naturellement à la mode française, ne surprennent pas moins par leur gentillesse, leur beauté, mais également par la grâce et l'amabilité [...]].

22. Nicolas Audebert, *Le voyage et observations de plusieurs choses qui se peuvent remarquer en Italie*, Paris, Clouzier, 1660, p. 159. Ce discours est partagé par presque tous les étrangers. Sur le thème, voir *Genova dei grandi viaggiatori*, Turin, Abete, 1990, et Giulia Savio, *Appunti di viaggio...*, op. cit.

23. Guido Antonio Savelli, *La guida sicura del viaggio d'Italia*, apresso Gio. Herman Widerhold, 1680, p. 119.

24. À titre d'exemple, voir p. 11 r°.

25. Lors de la guerre de Succession d'Espagne, Nice fut occupée par les Français et son château fut détruit. Sur l'histoire de la ville, voir Alain Ruggiero (dir.), *Nouvelle histoire de Nice*, Toulouse, Privat, 2006.

26. Il s'agit respectivement du maréchal Nicolas Catinat de La Fauconnerie en 1691 et de Louis d'Aubusson, duc de La Feuillade, en 1705.

27. Sur l'histoire de Menton, voir Giulio Vignoli, *Storie e letterature italiane di Nizza e del Nizzardo (e di Briga e del Principato di Monaco)*, Lamezia Terme, Edizioni Settecolori, 2011 ; Jean-Paul Pellegrinetti (dir.), *Histoire de Menton*, Toulouse, Privat, 2010.

28. En 1505, Vintimille tomba définitivement sous le contrôle de la république de Gênes, dont elle fit partie jusqu'en 1797. Voir Girolamo Rossi, *Storia della città di Ventimiglia*, édition revue et corrigée, Oneglia, 1886 (reprint Bologne, Forni, 1973).

29. Sic, pour *Albintimilium*.

30. Anna Maria Ceriolo Verrando, *Bordighera nella storia*, Bordighera, Istituto Internazionale di Studi Liguri, Museo Bicknell, 1971.

31. Giulio Vignoli, *Storie e letterature...*, op. cit.

32. Girolamo Rossi, *Storia della città di Sanremo*, Sanremo, G. Gandolfo, 1867 (reprint Bologne, Forni, 1975).

ABSTRACTS

A small manuscript found at the University Library of Genoa offers new elements with which to conduct research on eighteenth-century travel literature in Liguria. This article presents some

technical features of this manuscript and some unpublished descriptions of the Ligurian territory, understood broadly to extend from La Spezia to Nice. Its contents make it possible to advance some hypotheses on its dating and authorship.

Un petit manuscrit de voyage anonyme retrouvé à la Bibliothèque universitaire de Gênes apporte un nouvel éclairage aux études concernant les récits de voyage dans la Ligurie du XVIII^e siècle. Le présent article dévoile quelques caractéristiques techniques de ce manuscrit et retranscrit quelques descriptions inédites du territoire ligure – compris au sens large puisqu’il s’étend de la Spezia à Nice. Son contenu permet d’avancer aussi quelques hypothèses quant à sa datation et son attribution.

INDEX

Mots-clés: récits de voyage, Ligurie, Francesco Maria Accinelli

Keywords: voyage narratives, Liguria, Francesco Maria Accinelli

AUTHOR

GIULIA SAVIO

Née à Gênes en 1982, Giulia Savio est actuellement post-doctorante en histoire de la critique de l’art à l’université de Gênes et chargée de cours en phénoménologie des styles à l’antenne universitaire d’Imperia. Par le passé elle a également assuré le cours « Orientalism in Art History » à Sciences politiques (Menton) et a été professeur invitée à l’université de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle a bénéficié de plusieurs bourses de recherche et a participé à différents colloques, en publiant aussi à l’étranger.

c1229@unige.it